

L'UNITÉ AFRICAINE DANS LES FANTOMES DU BRÉSIL DE FLORENT COUAO-ZOTTI

L. Olusola OGUNTOLA
University of Lagos, Nigéria
oolusola@unilag.edu.ng

Résumé : L'unité africaine est le regroupement de tous les peuples noirs d'Afrique et de ses multiples diasporas de par le monde pour le développement de la personne africaine et des entités géographiques respectives de provenance. Les efforts en vue de cette unification datent de la période de la traite des Noirs et de la colonisation occidentale et en couronnement de cela sont nés le panafricanisme et l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) maintenant l'Union Africaine (UA). Ce pari visant la création des États-Unis d'Afrique plus l'intégration africaine apparaît toujours en ce 21^e siècle comme une gageure considérant l'impact non retentissant des pays africains dans les relations internationales. Florent Couao-Zotti dans son œuvre *Les Fantômes du Brésil* (2013) où il fait une critique catégorique de l'endogamie en cours chez les Agoudas du Bénin, les descendants d'esclaves retournés du Brésil fait allusion indirectement aux raisons du piétinement de cette réunification des Africains par l'entremise du mariage impossible entre les Agoudas et les autochtones du Bénin. Cet article se propose de mettre en relief comment les séquelles du passé sont à la base du dysfonctionnement de ce projet noble qui est l'unique voie de salut pour que le continent sorte de position de dépendance et de servitude vis-à-vis des puissances mondiales actuelles.

Mots-clés : Unité Africaine, intégration africaine, panafricanisme, Agoudas, Afro-Brésiliens

Abstract: African Unity is the reunification of all people of black ancestry in Africa and its diverse Diasporas across the world. This becomes necessary in order to promote the individual personality of the black race as well as develop all geographic entities of their origin. Transatlantic Slave Trade and colonization created an ideal platform for Blacks to fight their inhumane treatment through movements such as Panafricanism and Negritude movements. In the same vein, the Organisation of African Unity now African Union emerged in order to make Africa great politically and economically. African integration is still marred by some impediments which seem not to wanting to go away even in this 21st century. In *Les Fantômes du Brésil* (2013) of Florent Couao-Zotti where endogamy is denounced in the Agouda community constituted by Afro-Brazilian returnee slaves, the author focuses on factors responsible for this set back. This article sets out to investigate how the failed marriage between the Afro-Brazilian girl and the Beninese native as a result of not letting go of their past is a pointer to reasons why African unity remains a stalemate. Hence, the laudable project of African Unity needs to be revived for Africa to come out of her dependency and subservience vis-à-vis other developed nations of the world.

Keywords: African Unity, African Integration, Panafricanism, Agoudas, Afro-Brazilians

Introduction

De prime abord, précisons que « l'unité africaine » s'entend comme un prolongement du panafricanisme dont les valeurs primordiales sont l'unification des personnes de couleur noire politiquement, socialement, économiquement et culturellement dans tous les continents du monde entier afin de déconstruire les préjugés raciales et la colonisation. Vu que les idéaux poursuivis par les panafricanistes et les concepteurs de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) devenu « Union Africaine (UA) » en 2002 sont pratiquement les mêmes, l'usage des deux nomenclatures se feront en parallèle. En 2003, la diaspora a été admise au sein de l'Union Africaine comme sa sixième région. A l'accession des pays africains en 1960, des signes de fragilités profondes ont apparu au sein des nouveaux États. Cette situation précaire favorise la réitération des appels pour la formation d'une organisation régionale pour favoriser la paix, la sécurité et construire l'unité nationale. Force est de constater que l'instauration de l'organisme régionale, l'Union Africaine en 1963 à Addis-Abeba (Éthiopie) auquel 54 pays du continent adhère, l'on continue d'assister à la recrudescence du tribalisme qui crée çà et là de vives foyers de tensions à l'intérieur des nations africaines allant souvent jusqu'aux guerres civiles et tribales. Il en découle évidemment des destructions indescriptibles de vies humaines et d'infrastructures déjà partiellement existantes ou non existantes. Partant, l'on repart chaque fois au point zéro avec la reconstruction du pays avec l'aide empoisonnée des pays occidentaux qui accordent d'énormes prêts en vue de sortir les pays concernés des ruines et des dégâts car elle maintient l'Afrique dans la position de servitude et de mendicité éternelles vis-à-vis de leurs créanciers occidentaux.

Au regard de cette situation prévalant, nous nous demandons si la solution ne serait pas de poursuivre au-delà des rhétoriques politiques le combat pour la réalisation effective de l'unité panafricaine déjà prônée par les pères fondateurs de la libération de l'homme noir et des indépendances africaines tant en Afrique qu'en diaspora en l'occurrence les George Padmore, WEB Dubois, Marcus Garvey, Kwame Nkrumah, Modibo Keita, Djomo Kenyatta et autres. En effet, le modèle de l'unité africaine ou panafricaine à envisager est celui qui consiste à régler les politiques de division intra, inter ethnique, tribale ou clanique en vigueur à l'intérieur de chaque pays avant la grande fusion au-delà des frontières géographiques. Ajoutons que la négritude césairienne, senghorienne et damasienne fut aussi l'un des instruments de propagation de l'unité des hommes noir en Afrique et en diaspora. C'est fort de ces constatations que notre choix a été porté sur *Les Fantômes du Brésil* où un mariage approfondie les clivages ethniques internes entre les Béninois. L'Afrique aurait beaucoup à gagner si ce combat des premiers panafricanistes et négritudistes est relancé avec ferveur pour sortir le continent de son confinement de pays intermittemment en ruines, implosions dues

surtout au clivage ethnique, tribal et clanique qui à la longue se muent en un racisme intra et inter africains.

A travers son œuvre *Les Fantômes du Brésil*, Florent Couao-Zotti relance le débat sur la consolidation de l'unité africaine par le biais de la rivalité ethnique opposant les natifs du Bénin et les Afro-Brésiliens c'est-à-dire les descendants des esclaves revenus du Brésil après l'abolition de l'esclavage dans les Amériques surtout au Brésil en 1888. L'unité du peuple noir ne peut se concrétiser que si et seulement si les groupes communautaires des fonds et recoins de l'Afrique s'unifient dare-dare indépendamment de la tribu, de la croyance religieuse, du sexe et de la culture. L'Union Africaine dans son état actuel a failli dans sa tâche d'unification et d'intégration du peuple noir d'où la prolifération des conflits civils et tribaux en Afrique. Yacouba Zerbo soutient que :

La problématique de l'unité africaine se pose aujourd'hui avec beaucoup plus d'acuité que par le passé. Après quarante ans d'existence, l'OUA apparaît comme une institution essoufflée, une diète germanique incapable à cause de l'attachement de ses membres à leur souveraineté

Yacouba Zerbo (2003, p.113)

Eu égard à ce tâtonnement de l'OUA, l'analyse s'appuiera en partie sur le modèle de l'Unité Africaine prônée par ces membres fondateurs de divers horizons : les États-Unis, la Jamaïque et les Antilles. En effet, l'unité africaine pour ces panafricanistes et négritudistes consiste à réunir les hommes noirs partout dans le monde en Afrique et en diaspora sans considération ethnique, tribale et clanique pour l'ultime motif de l'intégration politique, économique, sociale et culturelle. L'impossible mariage entre l'Agouda (descendante d'ancêtres afro-brésiliens) Anna-Maria Do Santos et Pierre Kuassi (autochtone béninois) offre le tremplin de projeter Couao-Zotti comme défenseur de l'unité intra et inter tribale d'une part mais d'autre part de l'unité africaine. L'interrogation approfondie du texte permettra de montrer non seulement la presque-inexistence voire l'inexistence de l'unité africaine mais surtout son incontournableité pour que l'Afrique atteigne un niveau de développement viable au plan politique, économique et social. A partir d'une analyse textuelle, nous comptons montrer que l'unité africaine est un défi considérable à relever par le continent noir vue qu'elle à la fois une réalité et une illusion. Nous ferons ressortir dans ce roman sentimental fortement marqué par le couple Roméo et Juliette (Anna Maria et Pierre) africain, l'actualité des discours panafricanistes pour une coexistence pacifique et paisible entre les Africains et leurs diasporas. Vu que le texte met en exergue les liens entre la société et la littérature, la sociocritique telle que conceptualisée par Claude Duchet sera adoptée. Nous postulons qu'en dépit des sommets et des regroupements sous régionaux et régionaux, l'unité africaine demeure encore une tâche herculéenne et les coupables principaux sont les Africains eux-mêmes. Ainsi, ne pourrait-on pas

dire que l'unité africaine est jusque-là une illusion de la réalité voire un mythe ? En outre, l'inefficacité de l'organisation n'est-elle pas la raison pour laquelle le continent noir continue de marquer le pas depuis son indépendance ?

0.1. Une approche sociocritique des *Fantômes du Brésil*

Notre choix théorique a été porté sur l'approche sociocritique de Claude Duchet de l'école de Vincennes élaborée dans les années 70 suivant les travaux des sociologues Georg Lukács et Lucien Goldmann. En effet, la sociocritique est un instrument d'analyse de la dimension sociale au sein d'un texte littéraire couvrant les activités passées et futures de la société humaine. En termes clairs, la sociocritique se donne pour tâche de faire ressortir la « socialité du texte ». C'est pourquoi, le théoricien pose que la socialité est « tout ce qui manifeste dans le roman la présence hors du roman d'une société de référence et d'une pratique sociale, ce par quoi le roman s'affirme dépendant d'une réalité socio-historique antérieure et extérieure à lui. (Claude Duchet, 1973, p.449). Partant, notre analyse repose sur les postulats sociocritiques qu'il a définis comme : la société du roman ou la société du texte, la société de référence, le hors-texte.

Dans le corpus, la société du roman bien que fictive est représentée par la famille Do Mato de la société des Agoudas et la famille de Pierre Kuassi représenté par les Béninois de souche. Quant à la société de référence, elle se réfère matériellement à cette société agouda et béninoise occupant la ville d'Ouidah et de Porto-Novo au Bénin dont Couao-Zotti décrit les pratiques, la culture, la ségrégation raciale et autres inégalités en cours. Il s'entend que la littérature apparaît pour la sociocritique comme un moyen d'appréhender la réalité des faits sociaux à travers le papier, autrement dit l'écriture. Le hors-texte est ce qui : « accompagne le récit tout au long, il détient la clé de ses codes. Il lui permet de s'écrire avec économie ». (Claude Duchet, 1973, p.448). Dans *Les Fantômes du Brésil*, le hors-texte renvoie à l'espace (le quartier brésilien, le cimetière français, la forêt kpasséy, quartier Zobè) et au temps (le jour et la nuit) de l'intrigue de l'œuvre.

Sur ce, nous procéderons au décryptage de l'unité africaine telle que mise en évidence par les sociétés Agoudas et les Béninois de souche à Ouidah dans l'œuvre de Couao-Zotti.

1. Génèse et évolution de l'Unité Africaine

À l'instar de nombreux autres mouvements de revendication du monde noir, le panafricanisme naît hors d'Afrique précisément en Amérique du Nord. Le monde doit la formation des mouvements panafricanistes et négritudistes, mouvements avant-coureurs de l'unité africaine, à la subjugation, à la domination, à l'injustice et aux préjugés de races affligés aux Noirs tout au long de l'histoire de l'humanité. La dernière en date de cette maltraitance faite aux Noirs est le meurtre

de Georges Floyd par un policier blanc, Derek Chauvin le 25 mai 2020 à Minneapolis aux États-Unis. La traite des Noirs du 15^e au 19^e siècle et la colonisation au 19^e siècle furent des moments forts qui ont consacré la déshumanisation totale de la race noire par la race blanche. Pour mettre fin à cette animalisation de l'homme noir, des mouvements de défense de la race se forment à diverses époques hors d'Afrique, dans la diaspora sous l'impulsion des Afro-américains, Afro-antillais et Afro-européens. Le but poursuivi est d'unifier la race noire et de revendiquer l'égalité des races. La paternité du panafricanisme peut-être attribuée au Trinidadien Henry Sylvester William, de l'Afro-américain Web Dubois, du Jamaïcain Marcus Garvey et du Ghanéen Kwame Nkrumah

La montée de la ségrégation raciale contre les Noirs inspire l'organisation de la première conférence panafricaine qui se tient à Westminster hall à Londres du 23 au 25 juillet 1900 sous l'égide de l'Association Panafricaine du Trinidadien Henry Sylvester William. Elle avait pour but d'asseoir les bases d'une association panafricaine chargée de revendiquer les droits bafoués des Noirs. En plus de WEB Dubois, du Haïtien Benito qui en fut le secrétaire général, il eut 30 autres participants d'autres contrées du monde à cette conférence inaugurale. Il s'en suit le premier congrès noir du 19 au 22 février 1919 à Paris sous l'initiative de Dubois. Il y prône une sorte de panafricanisme intégrationniste aux antipodes du panafricanisme sionisme (le retour en Afrique) prêché par l'autoproclamé président provisoire des États-Unis d'Afrique, en l'occurrence le rastafariste Marcus Garvey. Le point culminant de ce congrès est la proposition concernant la libération sans équivoque de l'Afrique de la colonisation occidentale d'où Ferdinand Chindji-Koulevu cité par Kader Stéphane Dabiré élucide que :

Le premier congrès de Paris est aussi un renouvellement de l'attachement de la diaspora afro-américaine et dans les Caraïbes à l'Afrique comme lieu d'origine de tous les Noirs. Lieu qu'il faut absolument libérer comme condition sine qua non de la potentielle libération de tous les Noirs du monde. En somme, libérer l'Afrique, c'est faire le chemin le plus difficile qui mènera à la libération de l'Homme noir en général.

Kader Stéphane Dabiré (2017, p.73)

Autrement dit, Chindji-Koulevu suppose que le devenir de tous les Noirs du monde est tributaire de l'indépendance de l'Afrique qui est non seulement le berceau de l'humanité mais aussi la mère patrie de toute la race noire. La Ligue Panafricaine de Dubois organisera quatre autres congrès qui se tiendront respectivement en 1921 à Paris puis à Bruxelles, en 1923 à Londres et à Lisbonne puis le dernier à New York en 1927. Que ce soit le garveyisme ou la Ligue Panafricaine, la visée des deux regroupements noirs est la libération des Noirs de l'oppression blanche, la cessation sans appel de la colonisation et le transfert de la gérance politique et économique aux Noirs d'Afrique. La Ligue Panafricaine dominée par les

intellectuels américains s'effrite peu et peu pour laisser place aux intellectuels afro-antillais et Africains de souche au moment où la colonisation battait son plein. Au panafricanisme en tant qu'union fraternelle de solidarité et de coopération entre Afro-américains et Britanniques succède le panafricanisme à dominance Afro-Africaine et Antillaise en France.

Dans cette mouvance s'inscrit le mouvement de la négritude fondé par le triumvirat composé du Martiniquais Aimé Césaire, du Sénégalais Léopold Sedar Senghor et du Guyanais Léon Gontran Damas dans les années 30 à Paris. Ce mouvement littéraire de l'entre-deux guerres avait pour objectifs la restauration de la dignité de l'homme noir et la revalorisation de ses valeurs culturelles bafouées. D'ailleurs, en littérature africaine, le panafricaniste WEB Dubois est considéré comme l'un des avant-gardistes du mouvement de la négritude. Cette initiative a été sanctionnée par plusieurs œuvres littéraires qui ont laissé des empreintes indélébiles sur toute la littérature du monde noir jusqu'à nos jours. Il a connu un retentissement mondial à telle enseigne que les concepteurs sont devenus les premiers leaders politiques de leurs nations respectives. Après la deuxième guerre mondiale, les Africains ont commencé peu à peu à prendre conscience de leur situation d'opprimés et cette constatation conduira aux luttes pour l'émancipation de l'Afrique en Afrique francophone, anglophone et lusophone. De la négritude littéraire et politique naît le nationalisme africain.

Les nationalistes les plus représentatifs de ce courant sont quelques jeunes révolutionnaires des États nouvellement indépendants ou en phase d'obtenir leur indépendance comme Kwame Nkrumah, Jomo Kenyatta, Ahmed Sékou Touré, Georges Padmore, Hastings Banda et Tom Mboya. C'est dans ces circonstances que naît le panafricanisme Afro-Africain qui poursuit la tâche des pères fondateurs avec l'organisation de deux conférences en 1958 sur le sol africain à Kumasi et à Accra au Ghana. Kwame Nkrumah émerge de ce lot comme le plus convaincu de la nécessité de l'unification et de l'intégration de l'Afrique si elle veut faire partie des puissances mondiales sur lesquelles il faut compter. Ali A. Mazrui et Christophe Wondji relèvent cette clairvoyance de celui qui a été surnommé « Osagyefo » en notant que :

Nkrumah en était le champion et défendait l'unité africaine et la création d'un marché commun panafricain avec une ardeur et une passion indomptable. A ses yeux, l'unité et le marché commun constituaient un préalable indispensable au développement rapide et total non seulement de l'ensemble du continent mais aussi des États indépendants.

Ali A. Mazrui et Christophe Wondji (2010, p.759)

Il y ressort que la mondialisation a toujours été au cœur des débats en Afrique même si elle portait plus sur la solidarité interafricaine au plan politique et économique. Dans le prolongement de ces débats engagés, il y a des décennies,

nous proposons dans cette analyse de *Les Fantômes du Brésil* de Couao-Zotti démontrer que l'unité africaine demeurera un mythe insurmontable si l'unité entre les divers groupes ethniques de l'Afrique n'est pas réalisée à la base c'est-à-dire à l'échelle interne de chaque pays qui constitue l'Union Africaine.

2. *Les Fantômes du Brésil* : l'Unité Africaine dans l'impasse

Des débats houleux continuent de défrayer la chronique au sujet de la faisabilité de l'unité africaine voire même du monde noir. Le débat devient plus intéressant avec l'émergence du coronavirus grâce à la découverte du potentiel remède covid-organics par les chercheurs malgaches et surtout les réserves de l'OMS et le mutisme de la grande majorité des États africains sensés soutenir l'un des leurs pour cet exploit. Le monde de la littérature n'est pas ignorant de ces faits d'actualité et cette mise à rude épreuve de l'unité africaine constitue le point de focalisation de l'œuvre de l'auteur béninois Couao-Zotti. Nombreux écrivains africains ont déjà fait l'état des lieux sur les obstacles à la réalisation de l'unité africaine. *Le Monde s'effondre* (1958) de Chinua Achebe, *Une Saison au Congo* (1967) d'Aimé Césaire, *O Pays mon beau peuple* (1957) de Sembène Ousmane, *Remember Ruben* (1982) de Mongo Béti, *Verre cassé* (2005) d'Alain Mabanckou, *Allah n'est pas obligé* (2000) d'Ahmadou Kourouma jettent des regards croisés sur la question. L'exploration de ces œuvres permet de découvrir la dégénération du climat socio-culturel avec pour aboutissements la haine ethnique, la propagation des théories de supériorité ethnique, l'injustice ourdie et l'oppression de la majorité paupérisée par une minorité détentrice du pouvoir politique et économique.

La focalisation de Zotti sur le conflit autour du mariage entre les descendants d'Afro-Brésiliens et les Béninois de souche d'Ouidah participe des obstacles qui juchent le chemin de la concrétisation du « rêve africain ». Le « rêve africain », c'est l'intégration des systèmes politiques, économiques et sociaux en Afrique pour parvenir à ceux que les pères fondateurs du panafricanisme ont appelés « les États-Unis d'Afrique ». Ce rêve africain consiste à ce que tout Africain puisse vivre sur l'aire africaine et nouer des rapports sur tous les plans avec les siens sans empêchements, sans préjugés historiques, politiques, culturelles et sociales c'est-à-dire en s'auto-assumant comme gardiens de nos frères et sœurs africains à l'échelle communautaire, nationale et mondiale. Jusque-là, le panafricanisme ou l'unité africaine demeure un rêve comme ce nom l'indique du fait de certains systèmes de croyances et de pratiques sinistres toujours en cours dans le vieux continent suivant la thématique principale de l'œuvre qu'est le mariage.

3. La supériorité au nom de l'histoire

De prime abord, la supériorité qui entrave l'union des enfants du berceau de l'humanité se manifeste au plan ethnique, social, culturel, religieux. Cette conduite

est l'œuvre des Agoudas. Les Agoudas sont les descendants d'esclaves africains déportés ou retournés après leur affranchissement du Brésil vers la Côte des Esclaves de l'Afrique de l'Ouest (Nigéria, Bénin, Togo, Ghana) après l'abolition de l'esclavage au 18^e siècle. A ce propos, suivons les clarifications de Francis Dupuy : « Les Agoudas : c'est ainsi que l'on désigne au Bénin et dans les pays voisins les descendants de Brésiliens (re) venus s'installer en terre africaine au cours des 18^e et 19^e siècles » (2010). Dans la même perspective, João José Reis ajoute que les « Brésiliens d'Afrique » ont aussi élu domicile au Nigéria et au Togo (1993 :p.6). Cet article porte son intérêt sur ceux du Bénin surtout parce qu'ils s'accrochent toujours à leur identité millénaire de la mémoire de l'esclavage dont ils ont du mal à se défaire. D'ailleurs, ils se font passer aux yeux de leurs compatriotes béninois pour des Blancs : « ... ils se disent yovos, blancs, et ne veulent pour leur fille qu'un gendre de leur condition. » (Couao-Zotti 2013, p.53) ou mieux encore « des Brésiliens de Bahia » (Couao-Zotti 2013,p.47). Pour ce faire, les Agoudas du Bénin semblent vivent en vase clos. Contrairement aux autres esclaves retournés ou déportés en Afrique comme au Libéria ou en Sierra Leone, ils sont les seuls à se retourner volontairement ou sous contrainte à leurs lieux de capture originelle notamment Bénin, Togo et Nigéria. Prenant appui sur l'Afrique des années 90 durement ravagée par les guerres tribales du Libéria et de la Sierra Leone, nous pouvons sans ambages confirmer que ces Africains esclaves ont toujours constitué un point noir au rêve africain de l'intégration sous régionale et régionale. *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma explique que les retournés afro-américains méprisent les natifs en les considérant comme des incultes et des sauvages et ce traitement mystificateur porte les prémisses de ces guerres :

Ces descendants des esclaves appelés aussi Congos se comportaient en colons dans la société libérienne. [...] Samuel Doe et certains de ses camarades ont eu marre de l'injustice qui frappait les natives du Liberia et le Liberia indépendant. C'est pour ces raisons que les natives se révoltèrent et deux natives montèrent un complot de natives contre les Afro-Américains colonialistes et arrogants. [...]. C'est pourquoi on dit que c'était tout le Liberia indépendant qui s'était révolté contre ses Afro-Américains colonialistes et arrogants colons.

Kourouma (2000, pp.99-100)

En Sierra Leone, le chaos est aussi survenu à la suite du mépris et de l'exploitation des autochtones par les descendants des esclaves revenus de l'Amérique dans leur continent d'origine. Suivons encore les propos de l'auteur ivoirien:

Les creos ou créoles étaient les descendants des esclaves libérés venus d'Amérique. Walahé! Les noirs nègres indigènes sauvages travaillaient dur comme des bêtes sauvages. Les creos tenaient les emplois de cadre dans

l'administration et les établissements commerciaux. [...] Les créoles étaient des nègres noirs riches intelligents supérieurs aux noirs nègres indigènes et sauvages.

Kourouma (2013, p.164)

Il faut déceler que l'unité africaine était déjà vouée à l'échec avant même la création de l'Organisation de l'Unité Africaine en 1963 car qu'ils soient Afro-Américains ou Afro-Brésiliens, l'objectif premier était de s'arroger le plein pouvoir du colonisateur pour imposer ce qu'Albert Memmi (1973) et André Bazin (1946) ont appelé « le complexe de Néron » c'est-à-dire faire preuve de cruauté et légitimer leur supposée supériorité vis-à-vis des leurs qui n'ont pas effectué le voyage transatlantique. En conséquence, le mariage impossible entre la Brésilienne africaine Anna Mario Do Matto et le natif africain Pierre Kuassi est la première indication que l'Afrique ne pourrait peut-être pas fonctionner comme une entité unique. La contemporanéité de ce fait et l'imminent danger qu'il pose à la cohésion sociale, à la cohabitation et à la coexistence pacifique des peuples africains a amené l'auteur à faire la lumière sur les motivations de la rédaction de l'œuvre dans son épigraphe :

Pour écrire ce roman, j'ai imaginé que les conflits entre les Agoudas et les autres communautés existent toujours, qu'ils forment une caste impossible à pénétrer ou à subvertir, qu'ils ont les yeux fixés sur Salvador de Bahia - la ville brésilienne de leur déportation -, laquelle ne leur renvoie, aujourd'hui, qu'un pan des habitudes et des modes de vie que leurs arrière-grands-parents y avaient cultivés. Des résurgences culturelles devenues, à la longue, presque anecdotiques, des souvenirs fantômes.

Couao-Zotti (2013, p.8)

Cette réminiscence du passé lointain fantôme qui anime encore les générations présentes est une source de souci majeur car elle détruit les relations interpersonnelles entre ces Africains et l'oncle de Kuassi, Kpassè en prend acte dans son historique du trajet des Agoudas du Bénin au Brésil et du Brésil au Bénin en ces termes :

[...] il essayait de lui montrer comment les rancœurs étaient nées, comment elles avaient été entretenues et pourquoi, malgré la longue et épaisse couche de vernis que la modernité avait jeté sur les choses, pourquoi donc les frustrations demeuraient si fortes ?

Couao-Zotti (2013, p.167)

Les Agoudas sont rongés par la rancune, le désir de vengeance en dépit de l'écoulement du temps, six générations, (Couao-Zotti 2013, p.48)), comme l'indique Fulgencio dans son exposition sur la grandeur des agoudas par rapport aux

indigènes béninois. Ainsi naît un conflit générationnel dont les acteurs n'ont pas vécu les faits mais n'agissent que sur les bribes d'informations disponibles. La rancune et la vendetta sont ennemis farouches à la solidarité africaine. En vue d'enrayer ces éléments de division historiques, Césaire et Senghor ont conseillé au monde noir de procéder au brassage ou au métissage culturel pour avoir leur place au concert des nations, au rendez-vous du donner et du recevoir. Force est de constater que ce brassage est déjà problématique au niveau communautaire. En fait, dès que la cellule familiale est instable comme dans le cas échéant, c'est la société dans son ensemble qui va en pâtir. Du coup, les coups qu'assènent les frères do Mato (Couao-Zotti 2013, pp.18-19) à Pierre en prenant acte de l'acte sexuel qui vient juste de se dérouler entre les deux amants attestent de façon symbolique les obstacles qui jonchent le chemin de l'intégration africaine. Le châtiment imposé découle à la fois du fait que les Agoudas se considèrent supérieurs aux autres groupes ethniques en place et en plus, ils sont animés du sentiment de haine vis-à-vis des autochtones qui les ont vendus en esclavage. A en croire Fulgencio, entre sa communauté agouda et les indigènes, il ne doit avoir aucun rapport d'inclusion ni de relation quelconque :

Cette fois-ci, il lui parla de la lignée des da Mata Santana, six générations en arrière, de la sueur et du sang versés dans les champs de café et de coton au Brésil, les fouets du maître qui claquaient sous la canicule, les morts, les révoltes, l'affranchissement puis l'arrivée sur les plages de Ouidah. Six générations sans sang mêlé, sans bâtardise, sans rayure.

Couao-Zotti (2013, p.48)

Du coup, les Agouda vivent en vase clos et l'endogamie est de mise d'où l'opposition de la famille do Matto à l'union entre les deux amants issus « d'horizons différents ». Ce facteur de division culturelle qu'exhibe Juliana do Matto, la mère d'Anna Maria est dénoncée par Couao-Zotti en ces termes : « Chez les Agoudas pure essence, la descendance est sacrée autant que les liens du mariage. Le sang mêlé, métissage forcé auquel la communauté a été confrontée là-bas à Bahia, est farouchement inconcevable ici. Ce n'était pas du racisme, juste la logique. » (Couao-Zotti 2013, p.38). L'union entre les Agoudas et les Portugais ou Brésiliens est permise tandis qu'avec les Béninois de souche, c'est de l'opprobre. Cette pratique inacceptable n'est rien d'autre que le racisme entre les Noirs car si Kuassi avait un patronyme occidental, la main d'Anna Maria lui serait accordée en mariage dare dare selon les propos du narrateur :

Ton patronyme, tu n'avais aucune chance pour plaire aux do Mato. Comptes-tu dans ta généalogie, quelques noms de gens fortunés, commerçants et autres cadres ? Et toi-même, qu'as-tu à faire valoir ? Électronicien sans atelier, désargenté tous les jours, tu n'investis tes espoirs que dans les hasards que te

procureraient des opportunités. Et c'est avec « ça » que tu la veux, la Anna Maria ? « Ça » ?

Couao-Zotti (2013, p.39)

Les Afro-Brésiliens ne sont pas aussi sophistiqués, intègres et endogames comme ils voudraient le faire croire, mais ils compromettent ces principes cyniques quand ils sont en face d'un prétendant riche et renommé même s'il n'appartient pas à leur cercle fermé d'Africains avancés. Pour ces Afro-Brésiliens, bien que miné par le désir de vengeance, ce cosmopolitisme ancestral bien qu'humiliant leur a conféré un statut élevé sur leurs compatriotes demeurés en place. Ils sont revenus en tant que de nouveaux êtres notamment des peaux noires masques blancs se référant au titre du chef d'œuvre de l'Antillais Frantz Fanon parlant du complexe du colonisé. L'on pourrait en déduire que l'unité tant prônée de l'Afrique noire est un mirage puisque l'Afrique est en guerre contre elle-même. Si les originaires de l'Afrique n'arrivent pas à oublier le passé esclavagiste et pardonner à leurs frères de sang qui ont commandité cet horrible commerce, disons que les discours pour la réunification ou l'unification demeureront nulles et non avenues. D'ailleurs, les Agoudas occultent de leurs propos haineux le fait qu'ils se sont également mêlés de la partie de retour au Dahomey. Ceci dit, ils ont intérêt à aussi reconnaître leur responsabilité, oublier, se pardonner et pardonner aux autres leurs erreurs. Cette discrimination ouverte n'est nullement un secret pour Kuassi l'amant de la Brésilienne qui pourtant prend acte avec amertume de son confinement et celui des siens au rang d'êtres inférieurs, de va-nu-pieds et de vaut rien. Il s'explique à ce sujet en affirmant l'opposition viscérale des Agoudas aux autres autochtones béninois :

[...] les do Mato : un nom aux inflexions graves qui, comme tant d'autres, fleurissaient sur les murs de Ouidah. Il avait accordé peu d'huile à la réputation des Agoudas à accepter comme beau-fils ou gendre un homme de ruisseau local, un non Brésilien. Il croyait que cette exigence appartenait aux rivages lointains du passé, là où étaient allées échouer- pensait-il - les superstitions et les croyances issues du Moyen Age.

Couao-Zotti (2013, pp.17-18)

Selon l'adage populaire « l'union fait la force », mais l'Afrique est fissurée au niveau communautaire ou prédomine à l'intérieur du même groupe ethnique des mentalités de suprématie ethnique et sociale. Ce climat prévaut un peu partout dans le vieux continent où les Noirs se sont arrogé le rôle de l'esclavagiste ou du colonisateur sur leurs propres compatriotes. D'ailleurs, l'aîné de Couao-Zotti, Paul Hazoumé décriait déjà dans *Dogucimi* (1938) les inhumanités des Béninois voire des Africains les uns contre les autres à travers les sacrifices humains, l'esclavage

et les razzias continus. Ceci étant, l'intégration régionale était mal partie dès les premières heures. La disparité ethnique est très répandue en Afrique surtout avec les systèmes de caste et d'osou dont font mention Chinua Achebe dans *No Longer at ease* (1960) et Sembène Ousmane dans *O pays mon beau peuple* (1957). Ce rejet intra africain a pour signe de manifestation la plupart des temps l'impossible mariage entre des amoureux dont l'un a le statut de supériorité ethnique ou du maître et l'autre le statut d'infériorité ou l'esclave. Les Afro-brésiliens rejettent les autochtones béninois au nom des blessures antiques alors que dès leur retour sur la Côte des Esclaves, ils ont rejoint les négriers portugais pour perpétuer cet échange barbare avec l'Europe soutient Jean-Yves Paraïso :

On aurait pu penser, qu'à leur retour, les anciens esclaves Afro-Brésiliens auraient rejoint leur territoire d'origine respectif situé à l'intérieur des terres. [...] Or, contre toute attente, les anciens esclaves affranchis ou expulsés du Brésil vont rejoindre la communauté des esclavagistes négriers portugais ou brésiliens qui se sont installés entre autres à Ouidah et Porto-Novo pour y faire fructifier leurs funestes activités.

Jean-Yves Paraïso (2009, p.170)

Cette alliance contre nature d'avec les bourreaux d'hier de ces Africains « brésilianisés » ou « portugaisés » voire « blanchis » dans le souci de prouver leur hégémonie ethnique leur ont fait porter des noms à résonance portugaise comme l'énumère l'un des personnages, Kiki : « Que connais-tu des Olympio, des d'Almeida, des Gonçalves, des da Trinidad, des do Rego et de tous ces Monteiro qui colorent les murs et les visages de Ouidah ? Ils portent ces noms parce que c'étaient ceux de leurs maîtres. » (2013 : p. 32). De nos jours, il ne s'agit pas seulement des noms d'emprunts, même les vêtements d'emprunts sont en vogue car pour l'homme noir, tout ce qui vient de l'étranger est meilleur que ce qui est produit localement. En effet, les pays d'Afrique sont des consommateurs avérés, ils ne produisent presque rien pour les autres pays du monde en dépit de la richesse du continent en toutes sortes de ressources, raison de plus pour laquelle l'union interafricaine demeure fragile. A cette allure, nous nous demandons si l'Afrique voire le monde noir pourrait se mondialiser car la loi de la mondialisation est telle que les petites entités forment un grand ensemble à l'exemple de l'Union Européenne et des États-Unis d'Afrique, avant de se faire valoir dans les relations internationales. Au terme de ce parcours, que pourront-ils retenir ?

Conclusion

L'unité africaine est une valeur fortement requise et incontournable pour sortir l'Afrique de son sous-développement sempiternel. En dépit de la présence abondante de tous les types de gisements qu'elle rengorge, le peuple africain

continue de souffrir et de sourire au moment où les puissances coloniales d'hier et une poignée d'Africains corrompus ont le vent en pourpre en se partageant le gâteau national. De *Les Fantômes du Brésil* de Couao-Zotti, cette situation se perdure jusqu'à nos jours parce que les Africains sont déchirés par les querelles intestines qui datent des siècles. Là où le bât blesse est que les Agouda, Africains noirs, ont pardonné aux Européens la déshumanisation causée à leurs ancêtres pendant le commerce transatlantique. Le paradoxe est que ces Afro-Brésiliens continuent de garder une dent contre leurs compatriotes béninois pour avoir été complices des Européens et au même moment ils occultent leur participation personnelle à ce commerce odieux à leur retour sur le continent. Ce faisant, ils ont privilégié les types de relations endogames, ce qui est sanctionné par leur retour catégorique au mariage entre Anna Maria et Pierre Kuassi. Suivant la narration, l'union entre les deux amants ne s'est réalisée que dans l'au-delà. Par conséquent, la tâche de l'intégration africaine incombe à tous les Africains de la base jusqu'au sommet du gouvernement. Cette initiative des pères fondateurs du panafricanisme, du garveyisme, du Nkrumanisme, de la Négritude et de l'Union Africaine ne doit pas mourir comme les deux amants. Pour que ce rêve de longue date devienne réalité, il importe que chaque Africain oublie et pardonne son frère quel que soit le degré de participation des ancêtres car comme le dit un adage nigérian si l'on n'oublie pas les offenses du passé, l'on n'aurait personne avec qui entretenir des relations. Aujourd'hui, le monde est tel que l'on ne peut vivre en vase clos. La haine, la discrimination raciale et le tribalisme sont diamétralement opposés au développement général de l'homme. L'un des objectifs principaux de l'Union Africaine est la libre circulation des hommes et des biens, malheureusement l'Afrique n'a pas encore atteint ce seuil parce que les leaders et certains citoyens africains actuels sont des Agoudas blancs à l'instar des Agoudas du Bénin qui ont invoqué la dialectique du maître et de l'esclave d'Hegel dans *La Phénoménologie de l'Esprit* (1947) pour asseoir leur suprématie sur leurs compatriotes. L'œuvre de Couao-Zotti est une sonnette d'alarme pour la résolution des conflits internes entre les Africains d'Afrique et de la Diaspora. Les règlements de conflit et la réconciliation entre Noirs d'Afrique et de la Diaspora est un atout pour la consolidation de l'unité africaine qui aura pour conséquence immédiate la création des États-Unis d'Afrique. En définitive, en adoptant la démarche précédente, l'Afrique rivalisera avec les puissances mondiales de la trempe des États-Unis, de l'Allemagne, de la France, de la Chine, du Japon et des dragons d'Asie.

Références bibliographiques

BAZIN André. 1946. « A propos de pourquoi nous combattons : Histoire, documents et actualités », *Esprit*, Nouvelle série, No.123 (6), pp.1022-1026.

- BETI Mongo. 1982. *Remember Ruben*, Paris, L'Harmattan.
- CESAIRE Aimé. 1967 *Une Saison au Congo*, Paris, Editions du Seuil.
- CHINDJI-KOULEU Ferdinand. 2009. *Kwamé Nkrumah : Un pionnier de l'Union Africaine*, Paris, Harmattan.,
- CHINUA Achebe. 1958. *Le Monde s'effondre*, Paris, Présence Africaine.
- CHINUA Achebe. 1960. *No Longer at ease*, Nigeria, Heinemann.
- COUAO-ZOTTI Florent. 2013. *Les Fantômes du Brésil*, Cotonou, Lana Editions.
- DABIRÉ, Kader Stéphane. 2017. *Le panafricanisme: analyse de l'histoire d'un mouvement fédéraliste*. Mémoire de maîtrise en sciences politiques présenté en avril 2017 à l'Université du Québec à Montréal.
- DUCHET, Claude. 1973. « Une écriture de la socialité », *Poétique*, No.16, p.449.
- DUPUY Francis. 2011. « Milton Guran, Agoudas. Les « Brésiliens » du Bénin », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*.
- HAZOUME, Paul. 1938. *Doguiçimi*, Paris : Larose.
- KOJEVE, Alexandre. 1947. *Introduction à la lecture de Hegel: Leçons sur la Phénoménologie de l'Esprit, professées de 1933 à 1939 à l'Ecole des hautes-études*, Paris, Gallimard.
- KOUROUMA Ahmadou. 2000. *Allah n'est pas obligé*, Paris, Editions du Seuil.
- MABANCKOU Alain. 2005. *Verre cassé*, Paris, Seuil.
- MEMMI, Albert. 1973. *Portrait du colonisé précédé de portrait du Colonisateur*, Paris, Corrêa.
- MAZRUI Ali Al'Amin et WONDJI Christophe. 2010. *Histoire Générale de l'Afrique depuis 1935*, Paris, UNESCO.
- OUSMANE Sembène. 1957. *O Pays mon beau peuple*, Paris, Amiot-Dumont.
- PARAÏSO Jean-Yves. 2009. « Les Agoudas du Dahomey/Bénin - Mémoire vivante de la traite transatlantique », *Imaginaire racial et projections identitaires*, Perpignan : Presses Universitaires de Perpignan, 2009, pp. 163-186.
- REIS João José. 1993. *Slave Rebellion: The Muslim Uprising of 1835 in Bahia*, Baltimore, John Hopkins University Press.
- ZERBO Yacouba. 2003. « La problématique de l'unité africaine: 1958-1963 », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, No. 212, pp.112-127, Paris, Presses Universitaires Française.